

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 23 AOUT 1869

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressé à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

Prospectus.

En présentant aujourd'hui au public le premier numéro du "Vrai Canard" nous n'entendons pas lui infliger la lecture de ces longs et fastidieux prolégomènes qu'on est convenu d'appeler prospectus. Nous serons aussi laconique que possible dans notre programme.

Nous renouvelons à nos lecteurs les promesses que nous leur faisons le 5 octobre 1877 lorsque nous lançions le premier numéro du "Canard."

Le nouveau journal sera d'une stricte indépendance politique. Il se gardera toujours de sortir des limites de la bienséance et de la moralité.

Nous offrons comme garantie de l'exécution fidèle de ces promesses la ligne de conduite que nous avons suivie pendant les deux années que nous avons tenu la plume éditoriale au "Canard." Le même esprit tracera les caricatures dont l'exécution artistique est confiée à un dessinateur dont le talent est connu de tous nos lecteurs.

M. Ladébauche et l'aubergiste de la rue Ontario entrent avec nous dans notre nouvelle carrière et égayeront nos abonnés comme par le passé avec leurs idées et leur style épaustruillants.

Le "Vrai Canard" assignera les bornes les plus restreintes à la publicité des annonces et se gardera, coûte que coûte, de devenir une affiche ou une circulaire pour les marchands. Maintenant, en avant la grosse caisse et débutons pour une correspondance importante de M. Ladébauche.

H. BERTHELOT & Cie.

CORRESPONDANCE de LADEBAUCHE

Québec, 20 aout.

Mon cher "Canard."

Après avoir fait le déménagement de Luc, je ne me suis pas endormi sur le rôti, car on sait que moi je n'aime pas à blaguer le service.

Je me suis dit: Ladébauche, il faut que tu te rendes à Spencer Wood, pour tailler une bavette avec Robitaille, le nouveau boss du chantier. Il faut absolument que tu saches à quoi t'en tenir sur les affaires de Québec. Robitaille est l'homme qui doit être posté sur la question.

J'ai oublié de te dire que je pensionne dans un hôtel avec des matelots en face du marché Finlay, dans la basse-ville.

Avant de grimper la côte de la montagne, j'ai eu soin de m'accoter l'estomac avec un bon souper.

Je mangeai au moins une verge de soucis. Je dis une verge parce qu'à Québec la soucis ne se vend pas au "boute," c'est à la longueur.

Pendant que j'étais à table et que je jouais de la fourchette, une fourchette à deux fourchons, devine qui est ce qui est venu s'asseoir en face de moi.

Un gros bonhomme avec une figure poilue, portant sur le nez une formidable paire de doubles-châssis. C'était bien un ami de Montréal, c'était Domme. Je ne l'avais pas reconnu d'abord parce qu'il avait laissé pousser toute sa barbe afin de ménager son savon d'odeur. Il me dit qu'il avait été envoyé à Québec par les citoyens de Montréal afin de surveiller la passation du bill amendement la charte de Montréal. Il avait empêché les membres de passer une loi pour payer un salaire aux conseillers de ville tant qu'il ne ferait pas partie du Conseil. L'essentiel, c'est que ses frais de voyage étaient payés par un comité des citoyens.

Après le souper, comme je me l'étais promis, je me dirigeai vers Spencer Wood.

Je montai l'escalier de la petite rue Champlain et lorsqu'arrivai dans le défaut de la côte de la Montagne, j'étais esquiné et je soufflais comme un cheval de quatre piastres.

Après m'être reposé une dizaine de minutes, je continuai à grimper la côte jusqu'au bureau de poste.

Là je m'arrêtai et je respirai avec la satisfaction n'un raftman qui vient de passer la Roche Capitaine.

Je repris ma marche et j'enfilai la rue St. Louis après avoir passé le Rond de Chaines qui m'a paru diablement négligé; le chicident, les pissenlit et la carotte-à-moreau poussaient partout dans les plaquebandes.

Après avoir failli me casser le col près de la porte St. Louis, sur un tas de roches, je passai le Skating Rink et j'arrivai près du fameux bloc Hamel.

Le bloc Hamel! ça, c'est faraud. C'est là où demeurent les plus gros casques de Québec.

Je m'arrêtai près du Skating Rink pour allumer mon bougon et je vis de l'autre côté de la rue une jolie brunette se promenant sur le trottoir avec les mains dans sa cache-minette.

Elle me fit signe de m'approcher et me dit: Si je ne me trompe pas, vous êtes M. Ladébauche. Je vous vis passer souvent par icite.

—En effet, mademoiselle, c'est moi;

en personne. Chaque fois que vous m'avez vu, j'allais à Spencer Wood. Je m'y rendais justement de ce train-là.

—O! monsieur Ladébauche, si vous entriez chez notre bourgeois, je vous garantis que vous trouveriez de quoi écrire une bonne lettre au "Canard"

—Je me rends à Spencer Wood, mais je ne m'attends pas à voir des choses bien drôles. Qu'est-ce que fait votre bourgeois.

—Notre bourgeois est un homme des mieux stoqués de Québec; c'est là membre d'une division importante de la ville. Il n'y a pas un homme plus croche dans la chambre:

—Si vous voulez vous donner la peine d'entrer, nous allons bavasser un peu sur son compte.

—C'est fait, répondis-je. Je suivis la servante et j'entraî dans la cuisine par la porte de cour.

Il commençait à faire noir et la cuisinière alluma le gaz.

Il n'y avait rien de stiff dans les manières des filles et je me mis à l'aise sur le banc-lit.

La cuisinière me servit une assiette de soupe à l'andouille, du boloné, une tranche de menon, de l'ice crème à la glace et tout ce qu'il y avait de bon dans la pantry.

Lorsque j'eus avalé ma dernière bouchée, je m'encantai sur ma chaise et je rechargai ma pipe dans ma blague de vessie.

—Ecoutez, messieu Ladébauche, me dit alors la servante, vous allez passer la soirée avec nous. Madame est sortie et rentrera dans une heure ou deux.

Messieu n'arrivera que fort tard pendant la nuit, parce que la chambre siège jusqu'à des deux ou trois heures du matin. Lorsqu'il clanchera à la porte, on fermera le gaz. Il entrera dans sa chambre et on vous cachera dans un endroit où vous pourrez entendre tout ce que sa femme lui dira.

Chaque fois qu'il revient de la chambre, elle lui lève un poil que c'est effrayant. Il ne se couche jamais sans avoir son savon.

J'acceptai l'offre de la Slle et pour tuer le temps, je comptai à la compagnie des histoires de chantier.

De temps en temps je tirais une touche et je m'arrosais la dalle du cou avec du toddy (c'est le nom qu'on donne au rye à Québec.)

Vers quatre heures du matin, je cognais des clous sur ma chaise lorsque je fus reveillé par du train. On clanchait à la porte.

C'était le bourgeois qui entrait chez lui après la chambre. Il entra dans la salle et prit un tombleur de bière. Après ça il monta l'escalier et entra dans sa chambre à coucher.

Pendant ce temps-là j'avais ôté mes souliers de beu avec beaucoup de misère parce qu'il y avait un nœud trop dur dans la babiche qui les attachaient.

Je grimpai l'escalier en sumelle de bas et je m'accorapoutis près de la porte de la chambre à coucher du bourgeois.

J'étais posté de manière à watcher tous ses mouvements. Je pouvais tout entendre ce qui se disait dans la chambre par un frême ouvert au-dessus de la porte.

Je restai comme ça colloué près de la porte pendant au moins deux heures.

Or voici ce qui se passait dans la chambre. Le député jeta sa bougrine

suis fatigué de ses incessantes poursuites.

—Vous pourriez avoir un poursuivant qui ne le valut pas, croyez-en ma vieille expérience," s'écria Lady Cosham.

—Et tu plus agréable aussi, répliqua lady Betty, qui en général, tenait à avoir le dernier mot. La voiture doit nous attendre, ma mère, j'avais dit à Sambo de se trouver ici quatre heures pour que nous puissions prendre l'air pendant une heure avant le dîner.

Quelques minutes plus tard, la comtesse et sa fille montaient dans leur carrosse jaune-canari et roulaient dans la direction de la route de Walls.

II

Une semaine après leur rencontre avec sir Henry, lady Betty et sa mère se mirent en route pour Londres; elles firent le voyage en poste, à petites journées et le baronnet les suivit tout le temps à un relai d'intervalle.

Depuis sa peu encourageante réception du salon de conversation, lady Betty avait soudainement changé de manière d'être vis-à-vis de l'amoureux jeune homme. Chaque fois qu'elle s'était retrouvé avec lui elle lui avait souri gracieusement, et ses espérances montaient comme le mercure d'un baromètre par un bon jour d'été. Il finit par penser que le moment de demander à la jeune fille de devenir Lady Gumbleton était arrivé et il se décida à faire cette importante démarche au raout de Lady Jezebel qui devait avoir lieu quelques jours plus tard.

Lady Jezebel était à la tête de la fashion de Londres, et le soir en question presque toute l'aristocratie de naissance, de rang et de fortune était réunie dans les salons de son hôte, de Berkeley Square.

Remarquable parmi les plus belles lady Betty Selwyn, vêtue d'une riche tunique de satin couleur d'ambre, avec un collier de perles autour de son cou et quelques roses rouges entrelacées dans ses admirables cheveux bruns arrangés en boucles étagées sur son front et couverts d'un filet de satin couleur d'ambre, suivant la mode introduite par l'impératrice Joséphine.

Jamais elle n'avait semblé plus attrayante. La taille courte et le peu d'ampleur de sa tunique faisaient encore ressortir la grâce de son corps admirablement taillé, et la fraîcheur naturelle de son teint formait un merveilleux contraste avec le rouge et la poudre dont la plupart des autres dames présentes à la fête avaient couvert leurs visages.

Evidemment, sir Henry n'était pas loin; son insistance à se tenir aux côtés de son idole, à travers les méandres de la contre-danse ainsi que dans les intervalles de repos, fut généralement remarquée.

(à continuer)

Une bonne rédaction d'affiche, annonçant les joies d'une fête de la banlieue.

Après une énumération assez longue, venaient ces lignes:

"Enlèvement d'un Eléphant gonflé avec du gaz.

"Eclairage à Giorno.

"S'adresser, pour tous les renseignements, au directeur de l'éléphant et des illuminations."